



Dans ce premier vitrail on reconnaît le soldat puisqu'il s'agit de l'abbé Pierre Jallud - donateur de ce vitrail - qui était prêtre à Plan depuis 1911 et qui sera mobilisé avec ses deux frères. Il fera toute la guerre en tant qu'aumônier brancardier et reprendra sa prêtrise à Plan une fois la paix revenue.

Une copie photographique grandeur nature de ce vitrail a été exposée dans beaucoup d'églises en Isère. L'évêché y a décelé le sacrifice du clergé dans la grande guerre après les lois sur la séparation de l'église et de l'État promulguées en 1905.

· Symbolique religieuse

Le Christ rédempteur : Représenté avec une auréole crucifère et la couronne d'épines, il incarne la compassion divine et la promesse de salut.

Le soldat mourant : Allongé, vulnérable, il évoque la souffrance humaine et la foi dans l'épreuve. Sa posture suggère une offrande de soi, en écho au sacrifice du Christ.

Le paysage pastoral et l'église en arrière-plan : Ils ancrent la scène dans la ruralité française, soulignant la continuité entre la terre, la foi et la communauté.

· Symbolique patriotique

Uniforme de 1914-1918 : Le soldat porte l'équipement typique d'un poilu, avec casque Adrian et fusil Lebel, symboles de la défense de la patrie.

Sacrifice national : Le vitrail honore les morts pour la France, en les plaçant sous le regard du Christ. Il sacralise leur engagement et leur souffrance.

Mémoire locale : En associant l'abbé Jallud à ce soldat, le vitrail lie le destin individuel à celui de la nation, et montre le clergé comme acteur du deuil et de la reconstruction.

· Signification globale

Ce vitrail est un témoignage visuel de la foi dans le contexte du deuil national, une œuvre de consolation et d'espérance. Il affirme que le sacrifice du soldat rejoint celui du Christ, et que la guerre, bien que tragique, peut être transcendée par la foi et la mémoire. Il reflète aussi l'engagement du clergé rural dans la vie civique, en incarnant à la fois le pasteur et le patriote.